

Normes et Enjeux du Discours :
Le cas des transgressions lexicales dans *Monnè*,
***outrages et défis* d'Ahmadou Kouroumaⁱ**

Amidou SANOGO**

Maître-assistant à l'université de Cocody- Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé

Les « écrivains de deuxième génération », dont Kourouma, entretiennent un rapport nouveau à la langue française. De plus, les thématiques abordées sous leurs plumes vont au-delà de la critique politique et sociale pour prendre en brassées larges les questions sociétales, identitaires et culturelles de la société africaine. Ce dernier s'occupe de l'air... ttt ssss l ... l lxxiuu uui uuu .. r. t sssz pertinent pour illustrer le thème de la transfrontalité.

La culture de l'air... fait de *Monnè*, *outrages et défis*¹ un exemple de la culture de l'air... hypoculture diversement interprétée comme une interférence linguistique, sur le plan linguistique, à partir de la description des segments lexicaux, et en dégage les valeurs socioculturelles.

Mots-clés : Enonciative, hypoculture, norme, transfrontalité, transgression.

* **Date de réception :** 2016/09/05 **Date d'approbation :** 2017/01/20

** **E-mail :** sanogo.amidou@univ-fhb.edu.ci

Introduction

Certains « écrivains de deuxième génération », sont accusés de rompre avec les normes de la langue française. Kourouma dont les écrits comporteraient des distorsions morphosyntaxiques, des ruptures syntaxico-énonciatives à même de nuire à la compréhension du message.

Avec Madeleine Borgomano, on trouve une justification en ces termes : « Les littératures nées dans ces pays [africains] éloignés et très différents de la France à tout point de vue, se sont développées de façon originale et de plus en plus autonomes.²» Cette spécificité de la littérature africaine est diversement interprétée comme une interférence linguistique sinon, une transgression faite à la norme. Ce fait linguistique explicite le thème de la transfrontalité que nous abordons dans ce travail à travers des paradigmes lexicaux.

Notre objectif est de décrire les usages des segments lexicaux pour en déterminer les significations sociales en considération de la catégorie sociodiscursive des narrateurs.

Dès lors, notre préoccupation est de savoir comment les segments lexicaux (mots et expressions) peuvent expliciter, point de vue socioculturel, les différences entre les langues.

Notre hypothèse est que les unités lexicales étrangères au français traduisent des sensibilités, idéologies et émotions dans un contexte socioculturel.

L'objectif de ce travail est de mesurer la sensibilité socioculturelle de *Monnè, outrages et défis*. Ceci permet de mesurer la sensibilité socioculturelle de *Monnè, outrages et défis*.

I. Transfrontalité et emprunts lexicaux

La première manifestation de la transfrontalité, dans *Monnè, outrages et défis*, est l'emprunt lexical. En lexicologie, ce fait linguistique est appelé emprunt lexical. On assiste à une forme

de transfert de segments lexicaux dans le code linguistique .iiii ,, , eccccccurrencefffffaa a...

En effet, dans *Monnè, outrages et défis*, foisonnent les emprunts à la langue malinké³ ccccccccccccc eecaaaa i.. aaarree langues-cccccc cmmne aaarae, aaang ... eee c Jean-Marie Bague⁴, on dénombre soixante-douze (72) mots et expressions dont nous retenons les suivantes :

Bolloda, monnè, kébi, massa, cora, lougan, déguè, boribana, sissa-sissa, prou, sissi, kélémasa, sofa, djéliba, tjogo-tjogo, fissanjiri, panca, dioula, djigui, fama, famakourou, hiriasson, nabata, pratati, djéli, fa, gnama, kabako, lo, magnan, n'koron, seko, sigui ya son, soumara, tara, ton, bilakro, djibité, drékéba, doromé, hérémakono, horon, koma, konon, koma, koro, korobia, koutoubou, naikaisso, origou, tabala, tâhara, toubougisso.

Ceeff ce eep, aage uu. effec le aaaaail de reconnaissance des mots étrangers à la langue française.

1. Identification et typologie des mots étrangers

tttt ggge eexlyee eee c indirects :

- emprunt direct du français au malinké :
- emprunt indirect du français à aeeee nnrgee :
aaaabeeeaanglauuuuuuuuuuu

Du point de vue grammatical, on peut déjà apparenter ces indices xxxaaxx à ee tttt tiii vl ett-à-dire des unités minimales de , gggaii ahheea a xxx nnrgee. Crrrr rrrr ax la théorie du langage de K. Bühler [(1934) 1990]⁵, ces unités lexicales appartiennent au « champ symbolique », dont la fonction est de nommer par opposition à ceux du « champ déictique », dont la fonction est de montrer ee , eeeee hysssss s eee ces signes linguistiques, qui sont donc des *indices de désignation*, sont indépendants (théoriquement) ee aaæcaage ppaio-temporel du locuteur.

1.1 Le eiiiiiii iiiii i eeeannmues

1.1.1 Identification des mots d'origine arabe

Les mots et expressions *Almamy*, *talibet*, *alphatia*, *bissimilaï*, *allah koubarou* sont respectivement des déformations morphophonologiques des vocables arabes :

- *Al Imam*, guide religieux musulman ;
- *Talib*, eeeeeeeVV eeeeeeeæ aaeeee n 4 afghan⁶;
- *Al fatiha*, nom désignant eeeeeeeæA aiiii , ^ première sourate du *Qur'an* ;
- *Bismi llâhi*, expression signifiant « adddddddAllah »;
- *Allahou Akbar*, qui veut dire *Allah* est grand,
- *Wirt*, désigne le chapelet et par ricochet la prière qui accompagne son égrenage.

Ce phénomène de transposition lexicale concerne également les langues africaines.

1.1.2 Identification des mots d'origine africaine

Parmi les mots issus des langues africaines on retient celui du wolof. En effet, il semble invraisemblable que le mot *Tabaski*⁷ soit rrrr gg| e . lcca mme wolof, tt ^ e. faire un mot arabe. En effet, employé comme synonyme de *l'Aïd el Ada* ou *l'Aïd el Kébir* (expression désignant la fête de la célébration aacfffee Ibaammceez uu mmrns), le mot *Tabaski*, [aaaa]]] eeee aaateiii ee eee ccccc . aabo-musulmane. En effet, les contacts des peuples malinkés avec les arabo-berbères (VIII^e -XV^e S) ont suscité les emprunts de mots à la langue arabe, gggg|eeeeer, , ddd sa propagation.

1.1.3 Identification des mots d'origine anglaise

Le lexème *Boussman* est une , rrr maiieeeeeeeæ bushman⁸:

Des nègres cafres appelés "boussmen». C'étaient des cafres : ils mangeaient le cochon, le chien, l'agame et la viande des bêtes non égorgées par un musulman (p. 261).

ee rree , rrraii aqqgg axx ccc r, ass ; sa variante, en C veeeeæ aaaaa iiee و bousoumani ».

connaître un sort semblable de la part des populations colonisées directement par la France.

1.1.4 Les mots d'origine française

L, iii au.rraʒ a de ttt qq fp iii eeeeeeee e dans des circonstances de communication. Tel est le cas de la suite phonique *progrissi* pour dire *progressiste*, *allama* pour désigner les *Allemands et pratati* pour indiquer le mot *prestation* : « Les malveillants, kéléligui et ses codétenus, les ennemis de Béma, avaient traduit le mot progressiste par *progrissi* et les Malinkés aaaaa te eee caaaaaaa ae eaaaaa aaaa*progrissi*, qui signifient « fumée ». » (p. 265).

Ce terme désigne, dans le roman, la formation politique définie comme le Parti de la réconciliation pour aqcccc progrès (PREP). Historiquement, il fait écho, au parti progressiste ivoirien (PPI) de Sékou Sanogo et Kouamé Benzène.

Quant au mot *Allama*, il a pu être employé en lieu et place de « *Allemand* », plus connu par les tirailleurs sénégalais qui ont combattu, aux côtés de la France, contre les Allemands :

« *Avant que j'eusse demandé quand mon train arriverait, l'interprète d'emblée m'annonça que les « Allamas » avaient attaqué les Français.* » (p. 82)

En outre, le mot *prestation* est traduit par *pratati* : « *Faute de trouver le mot correspondant en malinké, l'interprète utilisa dans notre langue le mot « prestataires » que le griot eut de la peine à articuler et à changer en pratati.* » (p. 55)

Si les emprunts arabes ont des motivations économiques et françaises, une référence au contexte sociopolitique de Soba : la pénétration coloniale et les périodes pré et post° indépendantistes. Les eeeii l.r. eeuee ee eeeeeeeeee e.. ff ..eee ee OOO et ggggii | eemeddddddddddleeeeeeeee, , , aaeecdt eee

Sur le plan linguistique, on relève que ces vocables sont e eceeee tt ^ aaeeee gggg...aa, e aa ee ll qui ont eu des contacts historiques avec le monde malinké. Cette

c... aaa iil gttt ttt , , ce ttt s eeettttt t pour , rrrrr r axx eessssss intercompréhension entre les colons (anglais, français et arabes) et les autochtones.

1.2 Les emprunts directs au lexique malinké

Les mots malinkés sont légion dans le roman. Leur fréquence eeelll eeeee e la sss eee de aa , malinkéité s de rrrr e ee Kourouma. Hormis certaines déformations comme *toubab*⁹, *pratati*, *allamas*, *hiriasson*, etc., les mots sont transcrits en français de manière naturelle, sans déformation. Jean-Marie Bague les désigne comme étant des xénismes¹⁰ à savoir des emprunts à une langue étrangère encore perçus comme tels. Il oppose à ces derniers, les , , gmmmmmma, sss rygnna nnnrhttt qV.. gge.. rrr aeeee ee intégrées dans une langue.

Ces unités linguistiques, qui constituent des faits de transfrontalité entre français et malinké, se répartissent entre les catégories des noms simples (*Bolloda*, *monnè*, *kébi*, *toubab*, *massa*, *nazara*, *allama*, *talibet*, *kélémasa*, *djéliba*, *allama*...), et des noms composés (*fissandjiri*, *kélémasa*, *famakourou*, *boribana*, *sissa-sissa*, *tjogo-tjogo*, *fissandjiri*, *sigui ya son*, *naikaisso*, *toubougisso*). Ces derniers comprennent des expressions lexicalisées (*sigui ya son*¹¹, ...) et des syntagmes de déterminants et de noms qui ,, lll garrrrrrrrr rrrr meeeesssyeeee eeeeeeeexx.

2. Interprétation des faits de transfrontalité

Lssss eaaaii ee tttt , xxaaa aa aaaa *monnè*, *outrages et défis* de Kourouma permet de constater un phénomène tttttt ttt e ttt , ciieeee a , eeeeeeddddddllll e!!! ssss sémantico-référentielles du français.

q epp tche eee , cvva fmmn ce eeiiii ii traductibles en français, a recours à sa langue maternelle : le ec c. aacrrsse eeeeeeeeeeeeng. HHH yll eee, aaa ee d, rrr qee ee e ttt, e FRiiii ii hyperculturel¹² ee , tiieeee ac fc occaaaaaaaλλ e juge par le fait que la catégorie lexicale du nom impliqué par les e eee c..... .eeee ,, Ce. fff nnnnn n , , raii ee noms étrangers dans le français obéit à une double modalité graphique.

La peii lre rrrr rre tyff ra tt,... aaacccoooooeeeeee du mot étranger par les caractères français de type de police normal ou en italique. La seconde, qui relève de la ponctuation, utilise les guillemets pour souligner le caractère exotique, transfrontalier, des mots.

On note également une double portée énonciative de ces tttttt t , ceeeeee eee aa on note que ces signes mettent en évidence le caractère embrayé et subjectivant du discours à travers ttt sss ee eeeeeeeccc..... .. eePMonnè, outrages et défis 6666666 aaarre aa on constate que aeeecce d, lllll ggeffffff de ces signes explicite une pré-vfiiiaai ee eefffacq nnc..... . Ce, aaaya.. , nnc mmmmmmmmeiii elle lllllll l eeeeeeeeeeeeeee

Il faut donc comprendre que le lexème, affecté des signes de typographie et de ponctuation, constitue des lieux de transfrontalité (Cf. mots en italique, p.7) dans *Monnè, outrages et défis*. Les deux cccc, , rrrrrr cttt ttee ee eff aa..... .. tttt , l linguistiques issues du malinké.

II. Modalités d'adaptation des emprunts

Ceaaa e ee. aaaccommodent du cadre existant par des transformations morphologiques et phonologiques. Ces altérations morphophonologiques sont des modalités sur le plan , cccc ce ee Il aa, , aaadaqqq..... . iiggttt ڤ cxxxxxxee,, ii ; ce q eee aas sans obéir à une intention de communication.

1. Les adaptations des emprunts indirects

Dans le processus de transfert des mots étrangers dans la langue française, on distingue deux catégories eqq ttt s transcrits sans aucune variation phonologique (*alpathia, wirt, salam aleikoum*) et les mots transformés selon un processus analysable phonologiquement.

Ainsi, les termes *Almamy* et Allah koubarou ont pu résulter eeeeeeeeeee¹³:

- « *Almamy* » est la déformation du SN arabe « *al imam* » avec le déterminant arabe /al/ et du substantif /imam/ ; dans

eeæeeiii nn [a]]]]]]]]]] eeeee nne aaaa hñ ee ee ooyeqq
/i/ et de la consonne /m/ qui aboutit à [al'mami] ;

- « Allah koubarou » att, aaii ee eeæeeiii Allahou akbar
[a .aaa]]^rtr aaMmétathèse de la voyelle [u] pour
eeee eeaaaaaaæe eeeeeeee ..PP: [alakubaru];

y e att, aaii ggggggggggggggggn effe aaacce
syllabe finale : [al.ma.mi] ; [aaaaaaaa L accen aiiii
teee eeæete cmmne aan eeæemple suivant : le mot « Talibet »,
[]]]]]]]]]e uuuuuuee aaæce..... . e de]]]] re syllae de
, ty[[[[[[[[[[[[[[

En outre, le composé « Bissimilaï », [bi.si.mi.la.i], comporte une
épenthèse de la voyelle [i] entre les consonnes sifflante /s/ et
bilabiale /m/.

Les phénomènes épenthétiques ainsi observés [bi.si.mi.la.i] et
[aaaaaaaaaaæef iii eee aaqq, aatt eef ^^^^ eee aa eee
langue à groupes consonantiques. Ainsi, quand une unité lexicale
eeeeærrrelnngue, telle que l'arabe, s'emploie en malinké, cela se
réalise avec éclatement des groupes consonantiques par des
épenthèses notamment. Puis, ce nouveau lexème est introduit en
français par le locuteur malinké. il s'agit, alors, d'une autre étape de
la mutation linguistique, à savoir, celle du malinké au français. La
transfrontalité au niveau linguistique est mise en relief par des
altérations phonologiques qui apparaissent comme des
c, eeceeff ee tttt tttt tt ttt aa gggg,
Celle-ci interfère avec le français par son lexique propre.

2. Les adaptations des emprunts indirects

he pccce .. ee ttt nnggee
rraï a ee ee faeeei eeceeee aa ((yen ee , ceceeeLe
mots employés ont pour source le malinké de manière exclusive.
Dès lors apparaît, comme par nécessité, des mécanismes
aaapppppppieeeeeeeeeæeerra.. assse]]]] l tttt tttt tt

aaaaaaagggggggggggge c. xx^ iii , ,
analysables selon les théories du genre et du nombre du français,
aaæee vvvvw oo yen ee adarrrr pa atttt rrii aatt
(le dèguè, la tahâra, des nazaras (p.19), les toubabs (p.19). Aussi

eeff daaii ii nnnnff se ressent-il même au niveau de la
nnnmaiieeeeeeeeeeeeeeseeeeeeeeeeeeeeee

aaaaaaaoooooooooeeeee cette tttttt t aaadaaaai aatt eerrr e
au mot son intégrité (la syllabation, la prononciation) et en modifie
la sonorité (rythme lié au nombre de syllabes) : « Nous retournons à
la terre quand... les fama¹⁵ (les princes) cessent d'être des héros. »

sssssii enfe (vec sss ffff, ee elll
monnè syeeeeesylla aa coooeee ^ ceiii ee la
langue malinké.

En effet, dans *monnè bana* « Le griot récita d'un trait le nouveau
sonnet monnè bana »¹⁶ (77), et *monnè fi*¹⁷ « La vieillesse en elle-
même est *monnè fi* (monnè dense)... » (162), les structures
sflaffffffff ffff . Errrr rrrr a ,, ,, ,, ,, ,, , aa],
[....) ; mais avec le découpage syllabique *monnè bobeli*
[] aaæce..... n des syllabes se modifie. Les
. pppæ acce et.[eeiii] ssssssee
aa , . rrrrr ee rrrr o a [e [eeiii]. On observe
les mêmes faits avec *monnèw botouma* où les groupes accentuels
sont différents de ceux de *monnèwbo touma* [Hy,
[mmm]]m

*Il fut demandé aux griots prétendant au titre de Djéliba du
Bolloda de nommer la période de la restauration : ils
trouvèrent monnew botouma (le temps de la vengeance des
monnew), expression plate, à laquelle il manquait ce je-ne-
sais-quoi que le Djéliba défunt savait donner à ses créations...
p.225*

On ajoute à cela le trait phonétique de *fi* iii eee aa ceiii du
eeeeeeeeeeegaaaaeece de la nasalité du son /i/.

Au niveau sémantique, la transcription en français crée une
ambiguïté due à eeiii caii gggaeee eeeee aaeceeee par
aaarrrr : *monnè bobeli* (monnè invincible) et *monnè botouma*
(Moment de la sortie du monnè).

En effet, selon que le segment prédictif *bo* (sortir) est suffixé au
substantif *monnè* ou préfixé au privatif *beli*, ou au temporel *touma*,
il y a une variation de sens :

- Élément prédicatif *bo* suffixé à *monnè*

*Monnèbo*¹⁸ *touma* : le moment de la vengeance

- Élément prédicatif *bo* préfixé au temporel *touma*

Monnè botouma : l'occasion, l'opportunité de relever l'outrage

- Élément prédicatif *bo* suffixé à *monnè*

Monnèbo beli : vengeance non réalisée

- Élément prédicatif *bo* préfixé au temporel *touma*

Monnè botouma : l'occasion, l'opportunité de relever l'outrage

- Élément prédicatif *bo* suffixé au privatif *beli*

Monnè bobeli : le *monnè* invengeable.

Les adaptations réalisées aux différents niveaux linguistiques
 , λ ee eessssssee cmmmaaaaaa aaarrrr rrrrr r dans
 xxx eeeeeee ssycooggg cceeeeeee tttt acce aarraiee
 Le phénomène du xénisme ainsi décrit explicite une stratégie
 aaapppppppinn ee l, crteee aa ce accmmaaaii
 apparaît des problèmes de compréhension pour le natif malinké.
 rrrrr rrr, tttt -tt aa tttt t... x cttt tt, ee aareeeeeeeææt
 des clarifications des narrateurs.

Les divergences linguistiques et suprasegmentales ne répondent pas forcément à des contraintes littéraires mais à des exigences de communication linguistique. Du code oral malinké au code écrit français, les formes xénitiques réalisent une transfrontalité lexicale.
 aa ce a aaaaaaa accsse uee aaasgecii nn
 xxxxxxxxxxxx eee λ laaaa symmme, ceeeeeeLes
 écarts phonologiques induisent inévitablement des problèmes
 eeeeeee qqqqqqq s natifs ou les locuteurs malinké.
 Cet exotisme particulièrement linguistique est accompagné
 qqqqqqi ttt aiiggttt d. iiiiii iii ee telllll ll -
 ee ee ueeiii eeee , es λ ttt ellggii ii ee aa
 diégèse, des enjeux discursifs sous-eeeeeeæmiiii ee e
 étrangers.

Conclusion

Le transfert des mots « étrangers » est reconnaissable aux mises en italique, la mise entre parenthèses et par transposition naturelle. Les eexx cccc, d, clllll l aaar.ttee l.Qy..... . c..... . eeeeeiiiiiii iiiii cggggggg hhhzzaAS aa ysssss s souvent déceptive à moins que le lexème, ainsi marqué, autorise à eeee yf change iingttt Monnè, outrages et défis. Ainsi, avec les unités plus ou moins propres au malinké, Kourouma a su se distinguer à travers des repérages énoncifs historiquement identifiables et des allusions énonciatives qui font référence à soi, à son univers spatio-temporel. Et ceett aec iii nnnnmaqqqeeeee eeeeeerrrrr r ee iiee, ee c, aiiff f aar la manifestation des sensibilités exotiques dans la littérature eeexeeiii rrrrr rû a....

Le chan. e r, eee exiii eee aec ees possibilités de déperdition sémantique au regard des incompatibilités morphophonologiques entre français et malinké. Il eee eerrrr e aa iii eee NNNuuqqqqqqqcaaaa gne nnnn certain conformisme aux règles de transformation morphologique eeΛ nnrque clll e xxiii eeeee exigence de communication a pu imposer au français des formes insolites qui ne valent que cccc eeeeeeeeeeeeeeeeee aaalyee, tttt .e aaaau-delà de la eeceiii nnnre, nnnree aaasgecii nn¹⁹, il y a la manifestation, elle nnnre hyccttt .. e, aa ex capable de traduire des sensibilités, des idéologies et des émotions cccccccciingtttt aaaaaaaaaaaaaaaaaatadddeitttttt ttt

Tout compte fait, il convient de noter que la transfrontalité, sous aaagle xxxxxxxxxxxx pee aapec nnnnaaff e ee Vtt eee .. ss ... aaa. e xxx p aaahhaaser Amadou Hampâté Bâ, Kourouma «a couché» le malinké «sur le papier»²⁰ français.

La spécificité du style de Kourouma, qui prend volontairement en considération la notion de « transfrontalité » hors du cadre normatif, apporte un précieux renouvellement des perspectives, rrrrrreeeeeeee..

Notes

¹ Amadou Kourouma, *Monné, outrages et défis*, Paris, Éd. du Seuil, 1990

² Madeline Borgomano, *Ahmadou kourouma le guerrier griot*, Paris, harmattan, 1998, p.5

³ Langue parlée par un peuple d'Afrique de l'Ouest diversément appelé selon les régions correspondant à l'ex-empire du Mali fondé au XIIIème siècle par Soundiata Kéïta: malinké (Côte d'Ivoire, Burkina Faso) ou mandingue, mandinka, mandé, maninka (Mali, Guinée, Sénégal, Guinée Bissau) ou Mandingo (Sierra Leone, Liberia). Les locuteurs malinkés sont estimés à plus de quatre millions de personnes.

⁴ "Littérature africaine ... mhh ", trggrrs" aa nn rmm frannnnnnnnræett-africain : étude des xénismes dans *Monné, outrages et défis* (Ahmadou Kourouma)", *Bulletin du ROFCAN* n° 10, INALF/CNRS, Didier Érudition, 1996.

⁵ h lll rrI(K.):ftrnn.. tt e yy Dllll aaaΛΛr Gwwww nnjmmi
Imggi... i rr inn. aaaaoorf ۛۛ ii sΛΛ[ppfchfoor.e]hTheory of
Language, The Representational Function of Language, Amsterdam and
Philadelphia, (1934) 1990, pp. 88-139.

⁶ Dérivé de l'arabe *talib* pluriel de *taliban* ,, rrrr tt ruuvxxfffg

⁷ Ce lexème s'apparente à *Tifeski* qui veut dire printemps chez les Berbères en Mauritanie. Selon Raymond Mauny, ce terme aurait été inspiré du latin « pasqua », lui-même l'abbé pesakh ». La révélation historique de cette étymologie est la longue relation des Berbères avec la religion juive.

⁸ Littéralement, *homme de la brousse* ; ce terme désigne les peuples de l'afrique d l'afrique d l'Ossst aa i ii strr immm il fit
tt il. prr le cll nn agglii uuur dssigrrr nn pppple d l'Afriuu uu., rale (Botswana, Namibie, Afrique du Sud).

⁹ Toubab serait la déformation des expressions : *t'lo blén* ou oreille rouge en malinké, et *tout barbu*, en français. Ce sont donc des synecdoques dont les étymologies ne sont pas attestées.

¹⁰ Un mot emprunté à une langue étrangère et employé comme tel : *Bolloda, monné, kébi, massa, nazara, almamy, kélémasa, djéliba, allama, fissan djiri, djigui, fama, famakourou, djéli, fa, bilakro, horon, koma, konon, ...* Mais les termes *dioula, talibet, toubab, cora, ...* uu rtt rvvve en français sont des pérégrinismes. In Jean-aa ri Bgg "uuutiliaatio.. ee

mots "étrangers" dans un roman francophone ouest-africain : étude des xénismes dans *Monnè, outrages et défis* (Ahmadou Kourouma)", In Bulletin du ROFCAN n° 10, INALF/CNRS, Didier Érudition, 1996.

¹¹ *SIGUI YA SON* : expression malinké signifiant littéralement "Assois-toi ici en attendant". Sigui (Assois-toi), Ya (ici), Son (en attendant).

¹² Par hypoculture, Ousmane Dia entend l'ensemble des pratiques et des croyances constitutives de l'espace culturel d'une œuvre. L'hyperculture recouvre le domaine intérieur au premier, et en particulier celui de l'écriture.

In *la longue lettre* <http://www.critaoi.org>. Consulté le 24/7/2004.

¹³ Intersion de phonèmes contigus ou non.

¹⁴ On aurait pu parler de lexicalisation, mais ces mots ne sont pas encore attestés en français. Ils demeurent, de ce fait, des emprunts malgré les adaptations aux règles morphologiques (actualisation par le déterminant) du français.

¹⁵ [fa.a.ma] chez les Bambaras et [fa.ga.ma] chez certains malinké.

¹⁶ *Monnè* est fini.

¹⁷ Sens littéral : *Monnè* noire ; métaphore : *Monnè* profond, paroxysmique et indicible ; *fi* en devient une particule discursive qui

¹⁸ *Monnèbo* a le sens de vengeance.

¹⁹ Laura Menéndez-Pidal Sendrail (2004 : 88) aart d ee aalyee
 , mttt ieec stylitt... et grmmmtt iaale.ee l ddcctif ffrr.q et.d vrree
 aaccott rrr uur mmtt rrr l styl ee Kourouma. Selon son constat,
 Kourouma ignore le sens sss mts il mnl ii e ssss ees 1 vvrss il
 transgresse les normes françaises.

²⁰ Amadou Hampâté BÂ, Griffon, décembre 1994
<http://jm.saliege.com/hampate.htm> consulté le 12/12/2009

Bibliographie

Amadou Hampâté BÂ, Griffon, décembre 1994 <http://jm.saliege.com/hampate.htm> consulté le 12/12/2009

Amadou Kourouma, *Monné, outrages et défis*, Paris, Éd. du Seuil, 1990

Bailleul Ch., *Petit Dictionnaire Bambara-Français Français-Bambara*,
 England : Avebury Publishing Company, 1981, annexe 4

Benveniste Emile, *Problèmes de linguistique Générale*, Tome 2, Gallimard, 1974

Blill rr Krrl: trsss latdd by Dllll rr sser Gwwwiw Jnnn Bnnjmmi
Imagination oriented and anaphoric deixis [pprcctt hrrr ie] *Theory of Language, The Representational Function of Language*, Amsterdam and Philadelphia, (1934) 1990.

Dumestre G., *Dictionnaire Bambara-Français*, Paris : Inalco (éd.).

Jean-aa ri Bgg "uuutiliaatio mtt "trgggr"" nnn rmm
francophone ouest-africain : étude des xénismes dans Monnè, outrages et défis (Ahmadou Kourouma)", In *Bulletin du ROFCAN* n° 10, INALF/CNRS, Didier Érudition, 1996

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'ENONCIATION*, Paris, Armand Colin, 2002

Madeline Borgomano, *Ahmadou kourouma le guerrier griot*, Paris, harmattan, 1998

Mitterand H., *Les mots français*, Paris : P.U.F., coll. "Que-sais-je ?", n° 270.

Ommee Di tttt r trdditi et mrrrr ii t l rmmnesque épistolaire
d'une si longue lettre <http://www.critaoi.org>. Consulté le 24/7/2004

Picoche J, *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1977

Sendrail Laura Menédez-Pidal, « cctaalit d Amm rrr ouma », *Thélème, revista complutense de Estudios Franceses*, 2004, N°19, pp. 73-80

Tamine J, *La grammaire : phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin, 1988